Une mère impossible

Je ne crois pas que ma mère soit faite pour le métier de parent, sincèrement je ne crois pas. Tous les matins c'est pareil, tous les matins sans exception. J'attends devant la porte d'entrée, le manteau enfilé, prête à partir. L'école commence à neuf heures, il est déjà huit heures quarante ou même plus, et elle n'est pas prête. Elle n'est même pas presque prête. Quelquefois elle n'est même pas habillée.

– Tu viens ? dois-je crier dans les escaliers. Il faut qu'on parte tout de suite !

– Une minute !

– Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Sa voix me parvient de la chambre, assourdie :

– Rien.

– Tu dois bien être en train de faire quelque chose ! hurlé-je.

– Mais non !

– Descends, alors, on t'attend !

– Je ne trouve pas mes chaussures.

Je m'adosse à la porte d'entrée et pousse un soupir. Puis, avec le maximum de patience, je crie dans les escaliers :

– Où les as-tu enlevées ?

– Je croyais les avoir enlevées dans la salle de bains…

– Alors vas-y voir.

– C'est ce que j'ai fait.

– Si tu rangeais bien tes chaussures le soir, ce ne serait pas la même comédie tous les matins !

Et maintenant, bien sûr, ma petite sœur commence à pleurnicher. Elle est sanglée dans sa poussette, et comme je lui ai mis son manteau et son bonnet il y a au moins dix minutes et que nous sommes toujours là, elle commence à avoir chaud à la tête et aux oreilles et ça la démange. Elle va bientôt faire une de ses petites colères.

Déjà, elle essaie d'arracher son bonnet. Je hurle dans les escaliers (vraiment furieuse maintenant) :

– Tu viens, oui ou non ?

– Je viens ! Je viens !

– Alors dépêche-toi !

Elle finit par descendre. Mais elle n'est même pas habillée comme il faut. On pourrait croire, honnêtement, qu'il n'y a pas de fenêtres à l'étage, à voir les habits qu'elle enfile. Elle ne peut pas faire l'effort de regarder dehors pour voir le temps qu'il fait, non. En plein hiver, quand il neige, elle descend vêtue d'une petite cotonnade aux manches courtes et bouffantes, sans aucun lainage.

Il faut que je sois ferme.

– Tu ne peux pas sortir comme ça.

– Pourquoi pas ?

– Tu ne peux pas, c'est tout, lui dis-je. Tu vas attraper la crève. Il neige dehors. Il fait beaucoup trop froid pour avoir les bras nus. Tu vas geler.

– Je vais mettre un manteau.

Mais je la regarde dans les yeux jusqu'à ce qu'elle retourne chercher un pull. Et elle trouve encore moyen de choisir quelque chose de tout

à fait inadapté. Jamais elle ne s'habille comme il faut. Elle mettrait des collants brillants pour aller à un enterrement si je la laissais faire (et s'il nous arrivait d'aller à un enterrement). Elle irait à la plage avec son poncho mauve bien épais. Pour aller voir le directeur, elle mettrait un de ces grands shorts fleuris qu'elle a trouvés à Pâques sur le banc d'un parc, de préférence à toute autre tenue un tant soit peu raisonnable. Elle aurait une allure formidable – comme toujours – mais rien d'une mère de famille. Il faut la surveiller. On ne peut pas la laisser faire.

Du moins l'admet-elle.

– Je te pose de sacrés problèmes, Minna, reconnaît-elle en bouclant deux de ses plus belles ceintures cloutées. Je suis une mère impossible.

Et j'ai honte d'avoir été aussi dure avec elle.

– Tu n'es pas une mère impossible, lui dis-je. Tu fais de ton mieux. Et après tout, ça n'a pas vraiment d'importance, l'allure que tu peux avoir…

– Tu as raison, dit-elle, se sentant tout de suite mieux.

Et alors, si vous la laissez faire, elle devient pire qu'avant. C'est du moins ce que prétend ma grand-mère, et elle doit le savoir parce qu'elle est sa mère.

J'aime ma grand-mère. Elle habite dans le même pâté de maisons, juste derrière, et vient presque toujours à l'heure du goûter. Elle sort Miranda de son berceau, gazouille avec elle, s'assoit sur le seul petit bout de canapé qui ne soit pas crevé et la prend sur ses genoux. Mais surtout, elle fait la leçon à Maman. Elle lui explique que maintenant elle est la mère de deux enfants, qu'il est temps d'être adulte et raisonnable. Elle dit aussi à Maman qu'elle devrait jeter à la poubelle toutes ses boucles d'oreilles en épingles de nourrice et ses collants à filets couleur lavande et aller s'acheter des vêtements jolis et décents chez Marks and Spencer. Elle dit que Maman devrait arrêter de passer ces horribles disques de musique punk avant qu'ils ne fassent du mal à Miranda, pour mettre quelque chose de doux et d'agréable à entendre, de jolis chants de Noël, par exemple.